

l'Océan et qui est célèbre par la culture de la cochenille¹, à laquelle les indigènes s'adonnent depuis les temps les plus reculés. En parcourant cette contrée pour nous rendre de Riobamba à la pente occidentale du volcan de Tunguragua, nous nous arrêtâmes pour examiner les terrains bouleversés par le mémorable tremblement de terre, du 7 février 1797, qui, dans l'espace de quelques minutes, fit périr trente à quarante mille Indiens : nous passâmes la rivière de Chambo sur le pont de Pénipé au mois de juin 1802. C'est un de ces ponts de cordes que les Espagnols appellent *punte de maroma* ou de *hamaca*, et les Indiens péruviens, en langue quichua ou de l'incas, *cimppachaca*, de *cimppa* ou *cimpassa*, cordes, tresses, et de *chaca*, pont. Les cordes, de trois à quatre pouces de diamètre, sont faites avec la partie fibreuse des racines de l'*Agave americana*. Des deux côtés du rivage, elles sont attachées à une charpente grossière composée de plusieurs troncs de *Schinus molle*. Comme leur poids les fait courber vers le milieu de la rivière, et comme il seroit imprudent de les tendre avec trop de force, on est obligé, lorsque le rivage n'est pas très-élevé, de construire des gradins ou des échelles aux deux extrémités du *pont de hamac*. Celui de Pénipé a cent vingt pieds de long sur sept ou huit pieds de large; mais il y a des ponts dont les dimensions sont beaucoup plus considérables. Les grosses cordes de pitte sont recouvertes transversalement de petites pièces cylindriques de bambou. Ces constructions, dont les peuples de l'Amérique méridionale se servoient long-temps avant l'arrivée des Européens, rappellent les *ponts de chaines* que l'on rencontre au Boutan et dans l'intérieur de l'Afrique. M. Turner², dans son intéressant voyage au Tibet, nous a donné le plan du pont de Tchintchieu, près du fort de Chuka (lat. 27° 14'), qui a cent quarante pieds de long, et que l'on peut passer à cheval. Ce pont du Boutan (*chain bridge*), repose sur cinq chaines couvertes de pièces de bambou.

Tous les voyageurs ont parlé de l'extrême danger que présente le passage de ces ponts de cordes, qui ressemblent à des rubans suspendus au-dessus d'une crevasse ou d'un torrent impétueux. Ce danger n'est pas bien grand, lorsqu'une seule personne passe le pont aussi vite que possible, et en jetant le corps en avant : mais les oscillations des cordes deviennent très-fortes

¹ Voyez mon Essai politique sur la Nouvelle Espagne, Vol. II, pag. 465.

² *Account of an embassy to the court of the Teshoo Lama in Tibet*, 1800, pag. 55.